

Introduction

En mai 1980, Patrick Jarreau signait un article dans *Le Monde* intitulé : « Par ses déplacements à l'étranger M. Marchais entend acquérir une stature d'homme d'État¹. » Quelques mois plus tard, en décembre, Jean-Marie Colombani en publiait une variante socialiste : « Par une série de voyages à l'étranger M. Mitterrand veut donner une dimension internationale à sa candidature². » Et de fait, pour les meneurs de l'opposition de gauche du début des années 1980, le voyage international a été un outil majeur de promotion politique et d'acquisition d'une stature présidentielle. Ces analyses de la place de la politique internationale et des déplacements politiques à l'étranger en période électorale (cantonales partielles de 1980 et campagne présidentielle de 1981) ne sont pas sans rappeler des arguments de campagne de 2012. Elles soulignent ainsi combien l'étude de la diplomatie d'un parti politique à travers les circulations internationales de son chef, soulève des problématiques contemporaines. L'ambition de cet ouvrage est ainsi d'analyser la diplomatie du Parti socialiste (PS) dans les dix années qui précèdent son arrivée aux responsabilités en 1981. Il relève ainsi pleinement de l'histoire du temps présent et cherche à éclairer le rapport contemporain de la politique française à la politique internationale.

La politique étrangère doit être considérée comme un pan à part entière de l'étude d'un parti politique et s'affirme ici comme un angle d'approche fécond pour étudier l'identité politique du nouveau PS fondé à Épinay en 1971. Lors de ce congrès, bien qu'héritier de la Section française de l'Internationale ouvrière, le PS cherche en effet à s'en distinguer dans tous les domaines, à repenser ses marqueurs identitaires dont son internationalisme, cadre idéologique structurant son rapport au monde et à la politique internationale. Dans le domaine international, « changer la vie » c'est promouvoir un « nouvel internationalisme ».

1. P. JARREAU, « Par ses déplacements à l'étranger M. Marchais entend acquérir une stature d'homme d'État », *Le Monde*, 13-14 mai 1980, p. 11.

2. J.-M. COLOMBANI, « Par une série de voyages à l'étranger M. Mitterrand veut donner une dimension internationale à sa candidature », *Le Monde*, 9 décembre 1980, p. 48.

Cependant, jusqu'à présent aucune étude historique ne s'était intéressée à la politique internationale du Parti socialiste durant la décennie 1970 dans sa « globalité³ ». L'historiographie privilégie ainsi l'étude la diplomatie mitterrandienne et les ouvrages relatifs aux années 1970 embrassent le plus souvent une zone géographique restreinte et se focalisent sur des relations bilatérales particulières du Parti socialiste ou sur sa politique européenne. Ce déficit historiographique s'inscrit dans un étiage plus général des recherches européennes sur le socialisme et l'internationalisme socialiste, patent depuis les années 1960 et 1970⁴. Seule la thèse de sciences politiques de Guillaume Devin, consacrée à l'Internationale socialiste, a marqué la bibliographie récente de cette question⁵. Enfin, plusieurs ouvrages récents ont été publiés sur le rapport particulier des socialistes à l'Europe et à la construction européenne⁶. Comme le souligne dans son article Patrizia Dogliani, l'internationalisme socialiste, et particulièrement celui du second vingtième siècle, est donc un champ historiographique ouvert, souvent vierge. Dans le cas plus spécifique de l'internationalisme des socialistes français dans les années 1970, il l'est presque totalement. Son action envers « le Sud » ou le « Tiers Monde », volet capital et innovant de sa politique internationale, reste notamment à redécouvrir et analyser.

Cet ouvrage entend ainsi être un premier jalon de cette histoire politique inédite. Il en dresse une première « histoire bataille », ou événementielle, et ambitionne d'ouvrir une réflexion convoquant les approches et concepts renouvelés tant de l'histoire politique que de l'histoire des relations internationales pour éclairer cette « diplomatie de parti politique ».

À la lueur du renouveau de l'histoire des relations internationales porté notamment par les approches transnationales⁷, il nous a paru intéressant d'aborder la politique internationale de ce parti non seulement par ses discours, mais aussi par les relations concrètes qu'il tissa avec d'autres militants, partis ou institutions politiques à travers le monde. En effet, « les approches transnationales procèdent à un déplacement de la perspective en s'intéressant plus particulièrement aux circulations de personnes, d'idées, de savoirs ou de modèles entre ou par-delà les espaces nationaux⁸ ». Ne pas se contenter

3. Cette synthèse est l'objectif de cet ouvrage ainsi que l'ambition de notre thèse en cours à l'université Paris Diderot-Paris 7 et à l'université de Bologne, sous la direction de M^{me} Sophie Cœuré et de M^{me} Patrizia Dogliani, intitulée « Politique internationale et internationalisme du Parti socialiste français de 1971 au début des années 1980 » qui fera également le pont avec le premier mandat mitterrandien.

4. P. DOGLIANI, « Socialisme et internationalisme », *Cahiers Jaurès*, 191, janvier-mars 2009. p. 11-30.

5. G. DEVIN, *L'Internationale socialiste. Histoire et sociologie du socialisme international (1945-1990)*, Paris, PNFNSP, 1993.

6. J. VIGREUX, S. WOLIKOW (dir.), *Rouge et rose. Deux siècles de socialisme européen*, Dijon, PUD, 2007, par exemple.

7. P.-Y. SAUNIER, « Circulation, connexions et espaces transnationaux », *Genèses*, 57, 2004, p. 110-126; R. FRANK (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012.

8. S. KOTT et J. FAURE (dir.), *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 109, 2011/1, p. 4.

d'une analyse de discours, c'était aussi se prémunir de biais méthodologiques importants. En effet, si les sources sont nombreuses (débat de congrès, du Comité directeur, du Bureau exécutif, déclarations dans la presse socialiste ou nationale, etc.), il est épistémologiquement difficile d'isoler un discours socialiste homogène et officiel, à moins de s'en tenir aux motions de politique étrangère votées en congrès et aux communiqués du Bureau exécutif et du Comité directeur. En politique étrangère, cette difficulté est particulièrement forte, puisque, hormis pour quelques dossiers très particuliers (Portugal, Allemagne), les divergences semblent plus individuelles que liées aux clivages traditionnels entre courants constitués. Les différents discours socialistes, à l'exception relative de ceux du Premier secrétaire, ne sont pas des paroles officielles du Parti qui l'engageraient tout entier. Elles donnent à lire, *a minima*, la vision particulière de leur énonciateur, éventuellement celle de sa tendance ou de son courant, et, sous réserve, *a maxima* celle du Parti. Enfin, l'approche par les « transferts culturels » nous a permis de lier en une même grille d'analyse les discours et circulations en attirant notre attention sur les médiateurs et sur l'accueil réservé par le PS français à certaines idées et certains modèles politiques.

Parmi les multiples flux humains, politiques et matériels qui constituent la politique internationale du PS⁹, seuls les voyages à l'étranger réalisés par François Mitterrand de 1971 à 1981 ont été retenus. Ces voyages du Premier secrétaire du PS ou de son candidat à l'élection présidentielle sont en effet ceux qui ont engagé le plus officiellement le parti durant ces années et également ceux pour lesquels les archives sont les plus riches et exhaustives, puisqu'ils ont été particulièrement médiatisés. Nous avons ainsi fait l'hypothèse que ces voyages étaient la partie émergée de l'iceberg formé par toutes les relations internationales du Parti, tout en ayant conscience que celles-ci ne se réduisaient pas à ces seuls déplacements. Si cette étude cherche à appréhender un internationalisme plus large que celui de François Mitterrand, « l'internationalisme socialiste », elle en dresse donc un tableau nécessairement partiel, fruit de l'analyse d'événements précis qui sont autant de maillons d'une chaîne plus vaste.

Or ces voyages et le rapport au monde qu'ils impliquent sont remarquables. Ils permettent d'appréhender des figures voyageuses différentes de celles classiquement retenues par les historiens : les intellectuels, les artistes, les militants. François Mitterrand n'est en effet ni exilé, ni réfugié, ni dissident, et, dans la majorité des cas, il ne s'apparente pas aux « touristes politiques » en terre communiste qu'a analysés François Hourmant¹⁰. La grille d'analyse diplomatique classique ne peut pas non plus s'appliquer à ces voyages qui ne sont pas ceux de représentants officiels de la République française. Mais qu'il

9. On renvoie, pour leur étude, à notre thèse en cours.

10. F. HOURMANT, *Au pays de l'avenir radieux : voyages des intellectuels français en URSS, à Cuba et en Chine populaire*, Paris, Aubier, 2000, p. 240.

se déplace seul ou avec une délégation, François Mitterrand est néanmoins durant toute la seconde moitié des années 1970 un prétendant sérieux à la fonction présidentielle, et le leader de ce qui devient, sous son secrétariat, le principal parti d'opposition. Dès lors, ces voyages sont à la fois, et dans des proportions variables, des voyages militants au sens classique et des déplacements pouvant s'apparenter à la diplomatie d'État. Ces voyages construisent ainsi une diplomatie particulière, une « diplomatie partidaire ».

Le choix d'étudier le développement de cette diplomatie durant la décennie juin 1971-mai 1981 est classique, et recouvre la période qui va de la refondation du Parti socialiste au congrès d'Épinay et de l'élection de François Mitterrand à sa tête, à sa victoire présidentielle de 1981. Il se justifie donc d'abord par la centralité de la figure mitterrandienne qui lui donne sa cohérence¹¹, mais aussi par le tournant opéré par le PS en matière de politique étrangère à partir d'Épinay et dont les grandes orientations restent inchangées jusqu'en 1981¹². Ces années sont aussi celles d'un « renouveau de l'Internationale socialiste¹³ », de la fin des Trente Glorieuses, de l'achèvement de la décolonisation et des derniers soubresauts de la guerre froide. Ce sont enfin les années de « l'accélération » de la mondialisation économique, la fin du système de Bretton Woods en août 1971 favorisant l'accroissement sans précédent des flux de capitaux et de biens. Une historiographie récente avance ainsi que les années 1970 auraient été le début d'un tournant majeur dans l'histoire européenne et mondiale, tant sur les plans économique que politique et social¹⁴. Avec l'effritement de la logique de blocs et l'émergence de nouvelles questions transnationales comme l'écologie, les droits de l'homme ou la question migratoire, et l'accroissement du pouvoir des organisations non gouvernementales, la politique se pense ainsi de plus en plus à l'échelle mondiale et selon des rapports de forces renouvelés dès les années 1970.

À travers le prisme de cette diplomatie spécifique, ce sont ainsi l'évolution des « mondes¹⁵ » ou de la « carte mentale » du Parti socialiste,

11. Cette approche « par le haut » rend, comme on le verra, plus difficile l'appréhension des divergences internes en matière de politique internationale comme celle des usages internes de cette diplomatie. Elle ne permet par exemple pas de saisir l'impact des Assises du socialisme de 1974. Elle accentue l'homogénéité de la période et interdit d'adopter un plan chronologique.
12. Rupture avec l'atlantisme de la SFIO, discours anti-impérialiste, soutien réaliste à l'Alliance atlantique, horizon essentiellement européen, et ouverture tiers-mondiste, sont les principales lignes du « nouvel internationalisme » promu alors par le PS ; H. PORTELLI, « Le Parti socialiste et l'I.S. (1971-1983) », dans H. PORTELLI (dir.), *L'internationale Socialiste*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1983, p. 138.
13. R. SEIDELMANN, « Le renouveau de l'Internationale socialiste (1972-1981) », dans H. PORTELLI (dir.), *op. cit.*
14. A. WIRSCHING, (dir.), « The 1970s and 1980s as a Turning Point in European History? », *Journal of Modern European History*, 1, 2011, p. 9-26 ; N. FERGUSON (dir.), *The shock of the global: the 1970s in perspective*, Cambridge (Mass.), the Belknap press of Harvard university press, 2010 ; J.-F. SIRNIELLI, *Les vingt décisives, 1965-1985 : le passé proche de notre avenir*, Paris, Fayard, 2007.
15. On reprend cette expression à l'ouvrage de H. VÉDRINE, *Les mondes de François Mitterrand : à l'Élysée, 1981-1995*, Paris, Fayard, impr, 1996.

ainsi que les grands bouleversements mondiaux entre 1971 et 1981 qui sont interrogés. En questionnant par le voyage leur internationalisme, c'est l'identité même des socialistes français, tout autant que leurs représentations du monde et leurs pratiques concrètes de la politique aux échelles nationale et supra-nationale qui seront étudiées.

Cinq grandes catégories de sources ont été utilisées. La première d'entre elles est la presse indépendante, nationale et régionale. L'index thématique élaboré par le service de documentation du journal *Le Monde*¹⁶, alors quotidien de référence proche du PS¹⁷, a permis de dresser un premier inventaire des voyages de François Mitterrand à l'étranger. En raison du « magistère » qu'il possède sur l'information française durant les années 1970¹⁸, il a été ensuite une source majeure pour l'étude des différentes dimensions de ces voyages. Un dépouillement ciblé du *Provençal*, quotidien fondé en 1944 par Charles-Émile Loo et Gaston Defferre, a été également opéré aux dates où ce dernier a accompagné François Mitterrand à l'étranger. Ce journal était en effet l'un des piliers du « système-Defferre », avec la mairie de Marseille et la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône¹⁹. On y trouve quelques éditoriaux qui s'apparentent à de vrais récits de voyage, ainsi que des articles plus factuels logiquement très bien informés. *Le Nouvel Observateur* enfin, s'il était proche du Parti socialiste, n'a été dépouillé que ponctuellement, en raison d'un corpus d'articles de presse déjà important. Dans les années 1970, la presse, c'est aussi la télévision. Les journaux télévisés ont alors une influence majeure et croissante dans le domaine de l'information²⁰. La politique elle-même, est de plus en plus télévisuelle, comme le souligne l'audience du débat présidentiel du 10 mai 1974. François Mitterrand, d'abord hostile et mal à l'aise avec ce nouveau média, apprend à l'utiliser et perfectionne sans cesse sa communication télévisuelle à partir des années 1960²¹. Dès lors, l'étude de ces voyages comme objets médiatiques et éventuels instruments de communication politique, ne pouvait faire l'économie des archives télévisuelles déposées à l'Institut national de l'audiovisuel. À partir de l'indexation par nom propre

16. Index disponible à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) à Nanterre.

17. P. ÉVENO, « *Le Monde* » : *histoire d'une entreprise de presse, 1944-1995*, Paris, « le Monde » Éditions, 1996, p. 259.

18. *Ibid.*

19. A.-L. OLLIVIER, « Gaston Defferre », *Le Maître*, version en ligne. Cependant, depuis 1950 ce journal n'est plus lié au PS, c'est une société anonyme privée, gérée par les familles de G. Defferre et de Francis Leenhardt : A.-L. OLLIVIER, *Gaston Defferre, homme politique et homme d'état, 1940-1969*, thèse de doctorat d'histoire, ENS Cachan, 2011, p. 331-332 et 355.

20. J. BOURDON, *Haute fidélité. Pouvoir et télévision 1935-1994*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 161.

21. C. DELPORTE, « Image, politique et communication sous la Cinquième République », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 72, 2001/4, p. 109-123 ; P.-E. GUIGO, « François Mitterrand et la communication : vocation ou conversion », *La Lettre* de l'Institut François Mitterrand, 43, avril 2013.

et des conducteurs des journaux télévisés, toutes les séances relatives à un sujet de politique internationale et mentionnant ou donnant à voir François Mitterrand ont été prises en compte. En plus d'alimenter une réflexion sur la communication du PS, ces sources sont parfois riches d'informations factuelles inédites, et permettent, par la restitution de gestes et d'attitudes, de mieux appréhender l'ambiance de ces déplacements.

La presse socialiste, par son abondance et sa diversité, a également été un corpus important. Le PS n'a jamais eu de quotidien équivalent au *Populaire* (SFIO), en revanche, il produisit des hebdomadaires, des mensuels et des revues de longue vie et de qualité. Parmi les hebdomadaires, *L'Unité* est sans nul doute la publication la plus importante. Paraissant depuis janvier 1972 jusqu'en décembre 1986, estampillée « l'hebdomadaire des socialistes » jusqu'en septembre 1973, elle devient à cette date « l'hebdomadaire du Parti socialiste ». Ce journal est une source précieuse : au fil de l'actualité, il livre en effet des articles très développés sur les grands événements marquant le parti, la France comme les relations internationales. De plus, *L'Unité* a été intégralement numérisée et indexée par la Fondation Jean-Jaurès, ce qui facilite extraordinairement les recherches. Là encore, la recherche par mots-clés a permis de cibler le dépouillement. Cependant, la difficulté est de saisir l'ancrage de cet hebdomadaire qui est avant tout l'organe de presse du Premier secrétaire²². Parmi les nombreux articles qu'y publie Claude Estier, beaucoup relatent les voyages qu'il effectue comme journaliste ou comme membre à part entière de délégations socialistes conduites par François Mitterrand. Quant à la chronique de François Mitterrand, « Ma part de Vérité », elle est une source exceptionnelle en raison de la large part qu'il donne à ses voyages et rencontres internationales. Beaucoup de ces chroniques ont été par la suite publiées dans ses recueils *La paille et le grain* (1975) et *Labeille et l'architecte* (1978) et certaines sont également reprises à l'identique dans *Le Poing et la Rose*. Aux côtés de *L'Unité*, parmi les revues, *La Revue Socialiste*, après avoir cessé de paraître en 1971 ressurgit temporairement en 1973 pour quatre numéros avant de laisser place à *La Nouvelle Revue Socialiste* en janvier 1974 qui connaîtra plusieurs formats, mensuel puis bimestriel. Ses articles, s'ils font une large place à la vie internationale, sont de nature plutôt réflexive, théorique, et sont moins liés à l'actualité. Leur lecture permet de faire émerger les grandes zones géographiques soutenant l'intérêt des socialistes et d'enrichir notre perception de la carte mentale socialiste, mais les voyages de François Mitterrand n'y sont presque jamais directement évoqués. Le voyage en Égypte de 1974 est en cela une vraie exception puisque dans le numéro de janvier 1974

22. À l'occasion du lancement de la base de données de *L'Unité* sur internet, et dans le cadre d'un séminaire sur le thème « Les socialistes et la communication, xx^e-xxi^e siècles », une conférence organisée le 15 décembre 2008 à la Fondation Jean-Jaurès souligna l'ambiguïté de la ligne éditoriale de cet hebdomadaire.

François Mitterrand publie dans la rubrique de politique étrangère un récit de voyage intitulé « Notes sur un voyage en Égypte ». Outre cette presse externe et nationale, le PS produit une « presse de courants ». En raison de l'importance des courants internes au PS ainsi que de l'ambiguïté relative à la représentativité de *L'Unité*, il nous a semblé important de la consulter, afin de pouvoir éventuellement opposer aux comptes rendus de voyages de Claude Estier et François Mitterrand, ceux d'autres voyageurs socialistes issus de la minorité. Mais les formats et le type d'articles choisis par ces revues, plus proches de ceux de *La Nouvelle Revue Socialiste*, font qu'aucun article relatif à ces voyages n'a été répertorié. Cependant, la profusion des articles relatifs aux questions internationales, notamment dans la presse du CERES et des rocardiens, est en soi intéressante. Ainsi, à défaut d'avoir pu réaliser une étude de discours précise et comparative, il nous a semblé intéressant de répertorier ces articles afin d'enrichir notre appréhension de la carte mentale socialiste. Par recoupement avec les prises de position de ces courants lors des congrès, avec la composition des délégations, et avec la ligne politique dessinée par toutes les autres sources émanant du parti dans son ensemble, il est ainsi possible de faire apparaître les attraits et clivages internationaux les plus importants²³. Enfin, la presse interne socialiste, soit celle qui s'adresse aux militants et institutions socialistes a été consultée : outre les publications éphémères, elle se résume au mensuel *Le Poing et la Rose* et son supplément « Responsables ». De format journalistique, ce bulletin intérieur regroupe tous les principaux documents relatifs à la vie du PS, mais comprend aussi de nombreux commentaires de responsables sur l'actualité et des articles de fonds. La plupart des voyages à l'étranger de François Mitterrand donnent ainsi lieu au minimum à une mention dans le rapport d'activité internationale, et au mieux à un grand article illustré, avec publication du communiqué commun lorsqu'il s'agit d'une rencontre entre le PS et un parti hôte.

Les archives déposées au Centre d'archives socialistes (CAS) ont compté parmi nos principales ressources. La place accordée aux voyages des délégations socialistes au sein des congrès et des conventions nationales a pu être abordée *via* la presse interne, ainsi que par la base de données du site internet de la Fondation Jean-Jaurès qui donne accès à l'intégralité des débats de cette décennie. En revanche les débats du Comité directeur et Bureau exécutif n'ont pas été étudiés, étant marginaux pour notre sujet et peu ou pas accessibles, mais leurs communiqués sont largement présents dans le reste des archives du CAS consultées, comme dans la presse. Le CAS conserve également les archives du premier secrétariat de François Mitterrand (1971-1981) et de Lionel Jospin pour le début de l'année 1981 (janvier-mai), ainsi qu'un « fonds

23. Ce travail a été réalisé sur les revues des courants rocardien, poperéniste, molletiste et du CERES.

documentaire François Mitterrand » relativement pauvre sur les questions internationales. Les archives privées de François Mitterrand conservées par l'Institut François Mitterrand, ne permettent pas de compléter ces fonds puisqu'elles sont pour l'essentiel relatives à l'activité parlementaire de François Mitterrand. Les archives du Secrétariat international et le fonds Robert Pontillon sont ainsi les fonds principaux mobilisés ici. Les principales composantes du fonds Relations internationales, coté « RI », ont été ainsi définies par Emmanuelle Jouineau, ancienne archiviste au CAS : « Relations du PS avec les mouvements politiques étrangers, la construction européenne, les relations avec l'Internationale socialiste, les questions de défense et de désarmement dans les années 1970-1980, la coopération entre les pays du Nord et les pays du Sud²⁴. » Son organisation repose sur cette typologie archivistique, puis sur un classement géographique, sans prise en compte des évolutions internes de ce secrétariat. Particulièrement riche en comparaison d'autres fonds, ce dernier reste néanmoins lacunaire. Le PS était ainsi une institution tournée vers l'action et la conquête du pouvoir, sans politique systématique d'archivage. De plus, la conservation des archives a été affectée par deux déménagements du siège national du PS en 1975 et 1980. Enfin, certaines disparitions ou destructions ont pu également relever de stratégies politiques individuelles. C'est ainsi que Didier Motchane, secrétaire national au Tiers Monde entre 1973 et 1975 aurait quitté cette fonction en ne laissant derrière lui à Lionel Jospin que deux dossiers presque vides, « un sur le Chili et un sur les forces armées au Portugal²⁵ ». Car « au PS comme ailleurs, l'engagement partisan peut avoir comme conséquence de « faire table rase du passé²⁶ », notamment en cas de changement d'équipe dirigeante. L'histoire des archives du PS en général, et du fonds Relations internationales en particulier, doit ainsi amener à se garder de toute conclusion hâtive, et en premier lieu d'accorder à tel pays ou événement une importance proportionnelle au linéaire conservé. Le fonds sur l'Algérie est par exemple étonnamment pauvre, mais il est très largement complété par le fonds Alain Chenal, notamment pour l'étude du voyage en Algérie de 1976²⁷. Outre ce fonds, seul le fonds Robert Pontillon (dossiers cotés 8FP7) est presque exclusivement consacré à l'international. L'ancien maire de Suresnes, sénateur des Hauts-de-Seine, responsable des relations internationales de la SFIO puis du PS de 1971 à 1979, et président de l'Union des partis socialistes de la Communauté

24. E. JOUINEAU, « Le Centre d'archives socialistes de la Fondation Jean-Jaurès. Nouvelles sources d'archives et perspectives de recherche sur le Parti socialiste », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, 13, janvier-avril 2011 [www.histoire-politique.fr].

25. Intervention de M. Alain Chenal lors de la séance sur « Les questions internationales » du séminaire « Socialisme » de la Fondation Jean-Jaurès, le 26 janvier 2012.

26. E. JOUINEAU, art. cit.

27. Ce dernier est un ancien responsable international du PS, ayant collaboré avec Lionel Jospin sur le secteur Méditerranée et Proche-Orient au sein du secrétariat au Tiers Monde, puis du Secrétariat international.

économique européenne de 1977 à 1980, a laissé un volume d'archives très important, qui recouvre quasiment tous les domaines internationaux et toutes les zones géographiques. Ce fonds a été pour nous d'autant plus important que Robert Pontillon a accompagné François Mitterrand à l'étranger à de nombreuses reprises entre 1971 et 1981. Ses dossiers comportent ainsi très souvent des comptes rendus manuscrits d'entretiens politiques, des documents *a priori* plus anecdotiques mais aussi riches en informations (comme des cartons d'invitations, des menus, des cartes postales) et des coupures de presse du ou des principaux journaux du pays visité. Ces archives informent aussi l'amont de des voyages, puisqu'il fut leur principal organisateur entre 1971 et 1979. Par sa correspondance avec les partis étrangers, par ses notes, Robert Pontillon nous donne un accès aux coulisses de l'organisation de ces déplacements, ainsi qu'aux réseaux personnels et politiques créés ou activés à ces occasions.

Différents fonds d'archives publics ont pu ponctuellement être mobilisés. Contrairement à nos hypothèses initiales, cela n'a pas été le cas des fonds du Centre des Archives diplomatiques de Nantes (CADN). Enfin, quelques dossiers individuels des archives des Renseignements généraux de la préfecture de police de Paris, ainsi que du fonds Gaston Defferre des archives municipales de Marseille ont enrichi notre corpus.

Les témoignages sont la dernière grande catégorie de sources convoquées. Il s'agit tout d'abord des chroniques et récits de voyage écrits par les protagonistes avant 1981. Il n'existe en tant que tel aucun récit de voyage, se présentant ainsi et publié par un socialiste sur les années 1971-1981. Cependant, plusieurs écrits de statut divers publiés durant cette décennie s'y apparentent. En premier lieu, c'est bien sûr le cas des chroniques de François Mitterrand, qui ont pour particularité d'avoir été écrites à chaud, au maximum quelques semaines après le retour, et portées tout aussi vite à la connaissance du public. Leur écriture est nécessairement marquée par un contexte politique précis, immédiat. Certains articles publiés dans la presse socialiste par Claude Estier, Antoine Blanca ou Lionel Jospin s'apparentent au même exercice, tout comme certains éditoriaux de Gaston Defferre pour *Le Provençal*. Claude Estier relate également ces voyages dans deux écrits biographiques très contemporains de ces événements : *La plume au poing* (1977) et *Mitterrand président : journal d'une victoire* (1981). Par leur contexte d'émission, tous ces récits sont des sources factuelles qui permettent également de saisir les représentations forgées au cours des voyages, ainsi que les retombées politiques que pouvaient en espérer leurs auteurs. Les ouvrages biographiques très postérieurs aux années 1970 sont quant à eux surtout porteurs d'informations factuelles. Certains contiennent de petits récits de voyages enchâssés dans une trame biographique plus large : ils signalent ce qui est considéré *a posteriori* comme un événement marquant. Les voyages en URSS et en Chine,

notamment, parce qu'ils étaient lointains et qu'une forte tradition de récits de voyageurs s'y attachaient, ont donné lieu à de nombreux récits²⁸. Enfin, certains témoignages ont été recueillis lors d'entretiens oraux.



C'est de ces différentes sources qu'est née notre réflexion sur les voyages à l'étranger de François Mitterrand, ici structurée en trois grands axes. La première partie cherche à définir les contours de ces événements, à caractériser ces voyages et à en restituer la dimension pratique et matérielle. Il s'agit de définir qui voyage, pour quels motifs, à quels endroits et selon quelles modalités et temporalités. Par l'organisation, le choix des délégués, du calendrier, ou encore des cadeaux, ces événements sont par essence politiques. Et c'est justement le contenu politique de ces voyages que la deuxième partie se propose d'appréhender. Plus que des événements, ces voyages sont des instruments politiques tant pour les hôtes, comme en rend compte notamment l'étude du « tourisme » auquel ils donnent lieu, ou le contenu des entretiens, que pour les socialistes qui en font des instruments d'auto-promotion et de communication politique. La troisième partie se propose dès lors de cerner leur efficacité politique immédiate, comme ce qu'ils nous disent de la carte mentale socialiste, c'est-à-dire d'étudier les rapports de force qu'ils mettent en place et cristallisent à toutes les échelles, et ce qu'ils nous disent du rapport au monde du PS.

28. Pour le voyage en URSS voici quelques récits de voyage socialistes : C. ESTIER, *La plume au poing*, Paris, Stock, 1977, p. 349-356 ; C. ESTIER, *Un combat centenaire, 1905-2005 : histoire des socialistes français*, Paris, Le Cherche Midi, cop. 2005, p. 147-148 ; C. ESTIER, *J'en ai tant vu : mémoires*, Paris, le Cherche Midi, 2008, p. 155-156 et 168 ; L. JOSPIN, *Lionel raconte Jospin : entretiens avec Pierre Favier et Patrick Rotman*, Paris, Le Seuil, 2010, p. 68-70 ; C.-E. LOO, *Une vie*, Paris, Éditions Autres Temps, 2007, p. 210-213 ; F. MITTERRAND, *Ici et maintenant : conversations avec Guy Claisse*, Paris, Fayard, 1980, p. 297 ; P. MAUROY, *Mémoires : « Vous mettez du bleu au ciel »*, Paris, Plon, 2003, p. 132-134 ; C. SALZMANN, *Le bruit de la main gauche : 30 ans d'amitié et de confidences politiques avec François Mitterrand*, Paris, R. Laffont, 1996, p. 28-44 et p. 48-54.